

Librio

HENRY DAVID THOREAU

•

Walden

ou

La Vie dans les bois

Préface de Michel Onfray

EXTRAITS CHOISIS



Walden
ou
La Vie dans les bois

DANS LA MÊME COLLECTION

- Alain, *Propos sur le bonheur*, Libro n° 1326
Alain, *Propos rebelles*, Libro n° 1370
Marc Aurèle, *Pensées*, Libro n° 1078
La Boétie, *Discours sur la servitude volontaire*, Libro n° 1084
Cicéron, *L'Art de bien vieillir*, Libro n° 1354
André Comte-Sponville, *Le Bonheur désespérément*,
Libro n° 513
Descartes, *Discours de la méthode*, Libro n° 299
Épictète, *Manuel*, Libro n° 1097
Épicure, *Lettre à Ménécée*, Libro n° 363
Freud, *Petites perversions ordinaires*, Libro n° 1134
Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, Libro n° 1348
Machiavel, *Le Prince*, Libro n° 163
Marx, Engels, *Manifeste du parti communiste*, Libro n° 210
More, *L'Utopie*, Libro n° 317
Nietzsche, *Fragments et aphorismes*, Libro n° 616
Nietzsche, *Pourquoi je suis si sage*, Libro n° 1356
Ovide, *L'Art d'aimer*, Libro n° 11
Pascal, *Pensées*, Libro n° 1327
Platon, *Apologie de Socrate*, Libro n° 635
Platon, *Le Banquet*, Libro n° 76
Platon, *Gorgias*, Libro n° 1075
Élisée Reclus, *Histoire d'un ruisseau*, Libro n° 1371
Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements
de l'inégalité parmi les hommes*, Libro n° 340
Rousseau, *Du contrat social*, Libro n° 1085
Schopenhauer, *L'Art d'avoir toujours raison*, Libro n° 1076
Schopenhauer, *Comment être heureux*, Libro n° 1166
Sénèque, *De la vie heureuse*, Libro n° 678
Sénèque, *De la brièveté de la vie* suivi de *Lettres à Lucilius*,
Libro n° 1355
Sun Tzu, *L'Art de la guerre*, Libro n° 1254
Henry David Thoreau, *La Désobéissance civile*, Libro n° 1171
Voltaire, *Traité sur la tolérance*, Libro n° 1086

Henry David Thoreau

Walden
ou
La Vie dans les bois

Extraits traduits par Louis Fabulet
Préface de Michel Onfray

Librio

En couverture : © NILS-UDO, Le Nid, terre, pierres, bouleaux,
herbe, Allemagne, 1978

Ce recueil rassemble la première partie de *Walden*
intitulée « Économie » ainsi que sa conclusion.

© E.J.L., 2016 pour la présente sélection

© E.J.L., 2024 pour la présente édition

© Climats, un département des éditions Flammarion,
2015, pour la préface

EAN 9782290405154

Préface

Une cabane transcendante

Thoreau écrivait cette phrase terrible et tellement juste : « Il existe de nos jours des professeurs de philosophie, mais de philosophes, point. » Depuis que Deleuze a étendu les grandes ailes de son magistère philosophant sur le paysage intellectuel français et fait du philosophe un créateur de concepts, ou bien encore de personnages conceptuels, le philosophe reconnu comme tel aujourd'hui se confond souvent avec l'inventeur de néologismes avec lesquels il joue, donc avec le créateur de glossolalies.

On peut ne pas souscrire à cette façon très universitaire de définir une discipline qui, du temps où elle n'était pas confisquée par les curés du christianisme, les curés de l'université, les curés de l'idéalisme allemand, les curés de la French Theory, était l'occasion d'une conversion existentielle en vue d'une ascèse visible dans la vie philosophique consubstantielle à son existence.

Si le philosophe est un créateur de concepts, alors son domaine d'action se limite à son bureau, sa sagesse est faite d'un assemblage de morceaux choisis des livres de sa bibliothèque, sa vie se résume aux cours et aux séminaires qu'il professe du haut de son estrade et son existence se confond avec ce qu'il a écrit.

Le grand philosophe selon cette définition peut donc ne jamais sortir de son village, comme Kant, mais parler tout de même pour la planète entière ; il peut ne jamais regarder le monde, comme Heidegger, mais se soucier des livres qui disent le monde et croire que tout ce qui est se résume à ce qui a été dit de ce qui est ; il peut pérorer sur des idées, comme Sartre, et n'avoir jamais pris la peine de lever son nez des pages du livre en cours. Ces façons de faire conduisent souvent à dire des bêtises, voire à en faire...

À l'époque où il écrit cela, Thoreau pense probablement à Emerson. Son ami Emerson... Mais Thoreau qui était un homme

rude avait une conception rude de l'amitié. Quand il prononce l'éloge funèbre de Thoreau, Emerson ne manque pas de signaler ce trait de caractère : « Il y avait dans sa nature quelque chose de militaire et d'irréductible, toujours viril, toujours apte, mais tendre rarement, comme s'il ne se sentait bien lui-même qu'en opposition. Il lui fallait quelque mensonge à dénoncer, quelque sottise à mettre au pilori, un petit air de victoire, un roulement de tambour pour déployer pleinement ses facultés. Dire non ne lui coûtait rien et il le trouvait plus facile que de dire oui. Son premier mouvement instinctif en entendant une proposition était de la réfuter, tant il était impatient de ce qui borne habituellement nos pensées. Cette habitude ne va pas naturellement sans refroidir les affections sociales et, bien que, en dernière analyse, ceux qu'il rencontrait ne l'accusaient ni de malice ni d'insincérité, il y avait là quelque chose qui gênait la conversation. Pareille franchise décourageait tout commerce affectueux. » Le même Emerson dira : « J'aime bien Henry, mais il ne me plaît guère ; quant à lui prendre le bras, je préférerais saisir celui d'un orme. » Ambiance...

Quand Emerson avait effectué un voyage de dix mois en Europe qui lui avait permis de visiter Paris, de rencontrer Carlyle en Angleterre, Thoreau habitait dans sa maison, prenait soin du jardin, s'occupait du bricolage et de l'intendance. Il écrivait sans vergogne à son ami qu'il s'entendait très bien avec sa femme et son fils et que, s'il devait ne jamais revenir de son périple européen, il s'occuperait très bien de tout cela : famille, femme, enfants, maison et jardin... Il ajoute même que son fils lui aurait demandé de bien vouloir être son père ! L'éloge funèbre si peu éloge et tellement funèbre fut-il la réponse du berger à la bergère ? Possible... Emerson rentrera d'Europe, Thoreau retournera vivre chez ses parents.

*

Le transcendantalisme d'Emerson fut un mouvement philosophique américain notable en même temps qu'une mode – comme le schopenhauerisme et le nietzschéisme en France. Or la mode est le pire qui puisse arriver à une philosophie puisqu'elle se délite, se dilue et se métamorphose en monstres construits avec des fantômes et des projections.

Pour le dire en quelques mots, le transcendantalisme fut une philosophie changeante, mouvante, diverse et souvent relative à celui qui s'en emparait. Un petit texte d'Emerson intitulé *La Nature* paraît en 1836, il fonctionne comme le manifeste de cette sensibilité philosophique. Ajoutons à cela *La Confiance en soi* et *L'Intellectuel américain*.

À partir de ces articles, nous pourrions définir le transcendantalisme avec sept thèses : Dieu existe, la connaissance s'effectue par intuition, la vie se mène loin des foules, la confiance en soi est une vertu cardinale, le jugement d'autrui compte pour rien, la contemplation de la nature est pourvoyeuse de jouissance, il faut se changer plutôt que changer l'ordre du monde.

Le Dieu d'Emerson ne ressemble en rien à celui du judéo-christianisme, jaloux et vengeur, punisseur et méchant ; le philosophe renvoie à ce qui ne se trouve pas épuisé par la raison, l'analyse et la science : une âme du monde, une Surâme qui assure l'être de son être et de sa permanence. Dieu est assimilable à l'esprit du monde, à l'énergie de la nature, à la force cosmique.

Dès lors, la connaissance ne saurait être une affaire de déduction, d'analyse et de raisonnement, mais de sentiment, de sensation, d'intuition, de sympathie, d'empathie. Emerson souligne que le sommeil, le rêve, la folie, les animaux, les enfants, le sexe échappent à l'explication et relèvent du mystère.

Par ailleurs, le peuple, les foules, sont incapables d'accéder au mystère du monde et à la sphère des idées. Seul le grand homme le peut, car il quintessencie les forces éternelles, il est le réceptacle de l'énergie du monde, il focalise le meilleur, il s'abandonne à ce que la nature exige de lui. L'histoire d'un peuple et d'une nation se résume à celle de ses individualités d'exception.

Ensuite, le transcendantalisme n'est pas un athéisme. Pas non plus exactement un panthéisme, bien que cette formule paraisse plus proche de ce qu'il est qu'un déisme ou un théisme, encore qu'Emerson croie que la prédestination protestante faisant la loi, on peut sans crainte s'abandonner à ce que la nature veut de nous, puisque ce sera ce que Dieu veut de nous, pour nous. La confiance en soi à laquelle il invite est confiance en Dieu et en la nature.

À quoi il faut ajouter qu'un être authentique s'avère anticonformiste : fort de sa confiance en lui, il doit se moquer du jugement d'autrui. Il ne craindra pas ce qui pourrait sembler une contradiction

au regard d'autrui : Dieu ne saurait vouloir autre chose que ce qui doit être voulu.

Enfin, puisque le monde n'est pas une substance, mais une représentation, un genre de projection de Dieu dans l'inconscient, il faut jouir de se savoir partie de cette Surâme qui est Dieu et savoir que la contemplation de la nature y conduit.

Pour finir, Emerson ne croit pas que la politique puisse changer quoi que ce soit à l'ordre des choses. Il invite donc à ce que chacun se prenne en charge pour travailler sur soi et se faire le créateur de lui-même.

*

Thoreau est-il transcendantaliste ? Oui et non. Oui parce qu'il croit en Dieu, pratique la connaissance par empathie, il exècre les masses et les groupes, il ne croit qu'à la réforme individuelle, il célèbre et pratique la confiance en soi, il prône et vit le non-conformisme, il pratique la contemplation et la jouissance mystique, il construit sa vie philosophique à partir de lui.

Mais non si on le compare à Emerson qui vit un transcendantalisme de bureau et de bibliothèque. L'auteur de *L'Âme du monde* fait de la nature un moyen pour parvenir à une fin, l'extase de type plotinien. Pour Thoreau, la nature est une fin en soi et non un moyen pour parvenir à plus qu'elle. Emerson veut spirituellement sortir du monde et demande cette sortie du monde à la nature ; Thoreau veut rester dans le monde, il veut jouir de la nature ici et maintenant, corporellement, physiquement. S'il fallait renvoyer à deux grands philosophes classiques, Emerson est un platonicien, Thoreau, un spinoziste...

Thoreau affirme qu'Emerson serait bien incapable de manier la brouette dans le jardin ; il voit dans cette incapacité pratique du pur esprit la preuve d'une différence fondamentale. Et, de fait, elle existe : Emerson est un philosophe en chambre, Thoreau, un penseur des champs. On imagine le second dévorer tout cru un petit mammifère, ce qu'il fit un jour ; on voit plutôt le premier sirotant son thé au cours d'une conversation de salon sur la nature...

*